



Entre mots et choses

Hommage à Francis Ponge

Céramiques de Nicole Denoit

Choix de textes et lecture par Michel Collot

Librairie Historique Fabrice Teissède

82 rue Bonaparte | 75006 Paris | mardi 27 février au samedi 9 mars
lundi samedi 14h-18h30 | mardi au vendredi 10h-13h & 14h-18h30

MÉTAPHYSIQUE DU CHOU

Nicole Denoit

Mon travail de la terre est indissociable du monde végétal dans sa fantaisie la plus imprévisible, sa "précise imprécision" dont parle merveilleusement le poète Francis Ponge dans *Le parti pris des choses*. Texte qui est pour moi un véritable bréviaire. Œuvre qui a conditionné mon regard sur la nature et mon geste de céramiste. Mon travail, en effet, est né... *Entre mots et choses*.

L'attention aigüe au détail et à l'infinitésimal qui caractérise la démarche de Francis Ponge, son écriture poétique qui agit en microscope, m'ont orientée vers une approche matérialiste qui n'exclut pas un rapport affectif, une fusion avec la nature.

Je suis sensible et influencée par son intense pénétration des choses qui possède aussi une dimension sensuelle. Les ivresses végétales que Francis Ponge exprime, ainsi ce "Rhum des fougères", font écho à la jouissance que je ressens, au contact de la feuille charnue du chou dont j'inscris la trace dans la terre que je travaille, au contact de la rugosité des troncs centenaires que j'embrasse en moulant respectueusement leur écorce pour la sculpter ensuite.

Cependant, nul mimétisme, nul désir d'imitation dans ma démarche. En effet, comme le souligne Michel Collot, "l'infidélité des moyens d'expression" n'est plus un "drame" dès lors que la valeur d'une œuvre ne réside plus dans son adéquation à une réalité extérieure, mais dans le jeu réciproque des éléments qui la composent. Elle n'est plus même aux yeux de Ponge un mal nécessaire, mais une ressource féconde (...) Le matériau expressif a sa logique et son fonctionnement propres, dont l'artiste doit tenir compte, lui laissant une part d'initiative :

*"Il ne peut qu'être bon d'intéresser l'instrument à l'ouvrage, le matériau à l'exécution (...) Ce qui importe c'est le bonheur d'expression, et l'on ne peut trouver le bonheur tout seul (...)
Avec ses instruments, l'artiste aussi joue. Il préfère les outils un peu indépendants, un peu capricieux, ceux dont on ne peut prévoir la course." (Francis Ponge, *L'atelier contemporain*, Gallimard 1977)*

"Métaphysique du chou" est le titre d'une nouvelle série exposée pour la première fois au printemps dernier en pleine nature, au Moulin de la Coutière et qui continue sa croissance... C'est en pensant au poète Francis Ponge, ennemi de la métaphysique, des abstractions intellectuelles et de tout pathos sentimental que j'avais choisi par dérision cet intitulé qui ne renvoie qu'à l'extraordinaire du chou, sa complexe simplicité, sa prosaïque somptuosité végétale se suffisant à elle-même et tenant lieu de toute métaphysique.

Avec cette nouvelle série, je me surprends moi-même à reprendre comme le fait un jardinier, une plantation régulière, systématique.

Partir de la même forme, avec l'attente d'un même devenir pour ce chou qui se déploie doucement. En contenir la dimension pour qu'il trouve peut-être sa place sous une de ces magnifiques cloches en verre des maraîchers d'autrefois.

En planter ou plutôt en sculpter beaucoup, pour pouvoir les aligner sagement, à priori sur le même modèle et cependant me sentir entraînée irrésistiblement dans une fantaisie de formes, d'émaillage, dans une sorte de liberté retrouvée sans abandonner la perspective grisante d'un alignement parfait. Qu'en sera-t-il au final?

Le poème "Faune et flore", dans le *Parti pris des choses*, pose la liberté de la plante sauvage, de toute plante qui peut toujours devenir tout à la fois ce qu'on attendait d'elle et en même temps tout ce qu'on n'avait pas prévu.

C'est ainsi que pousse sous mes doigts une végétation tout à la fois identifiable et imprévisible.

"Le temps des végétaux; ils semblent toujours figés, immobiles. On tourne le dos pendant quelques jours, une semaine, leur pose s'est encore précisée, leurs membres multipliés. Leur identité ne fait aucun doute, mais leur forme s'est de mieux en mieux réalisée".

Il en est ainsi de mon travail dans l'atelier . Lorsque j'y reviens après avoir méticuleusement fait pousser une série bien identifiable de plantes, je les aide à se réaliser mais

"Il n'y a pas d'autre mouvement en eux que l'extension (...)

Oisifs, ils passent leur temps à compliquer leur propre forme, à parfaire dans le sens de la plus grande complication d'analyse leur propre corps." (Francis Ponge, "*Faune et flore*", Le parti pris des choses)

Ainsi, cela peut être un travail d'empreintes par lequel la terre conserve la mémoire de somptueuses feuilles et donne aux oeuvres une apparence identifiable immédiatement, presque réaliste, même si déjà une recherche au moment de l'émaillage ouvre pour chaque pièce un espace de liberté et d'étonnement.

Puis, ce "moment où l'on reçoit le plus fortement l'objet", cette mémoire de l'objet donnent naissance à d'étranges déclinaisons, à des sortes de "choux délirants", à d'exubérantes plantes présentant de folles excroissances, incontrôlables mais s'imposant comme nécessaires.

Ces nouvelles céramiques sont présentées à l'occasion d'un hommage à Francis Ponge: "Entre mots et choses", titre qui reprend celui de l'ouvrage consacré au poète par Michel Collot et qui résume le propos qui nous réunit dans cette exposition.

LE PARTI PRIS DES PLANTES

Michel Collot

Le modèle végétal joue un rôle important dans la poésie de Francis Ponge, qui s'est toujours efforcé de rendre aux mots « le plein emploi de leur contenu concret, qualitatif, sensible » (*Pour un Malherbe*), pour les « rapprocher de la substance » des choses. Un de ses premiers textes, intitulé *La Promenade dans nos serres*, revendiquait déjà une telle physique du langage, qui assimile la poésie à une écriture végétale et à une chorégraphie :

Ô draperies des mots, assemblages de l'art littéraire, ô massifs, ô pluriels, parterres de voyelles colorées, décors des lignes, ombres de la muette, boucles superbes des consonnes, architectures, fioritures des points et des signes brefs, à mon secours ! au secours de l'homme qui ne sait plus danser, qui ne connaît plus le secret des gestes, et qui n'a plus le courage ni la science de l'expression directe par les mouvements. (*Proêmes*)

Le traitement de ce motif épouse l'évolution de la poétique de Ponge. Ses premiers poèmes faisaient de la figure hivernale de l'arbre, dépouillé de ses feuilles, un modèle de sobriété pour un poète qui entendait « parler contre les paroles » ; alors qu'il assimilait sa surabondante feuillaison printanière aux excès d'éloquence d'un lyrisme débridé. Et il opposait l'immobilité de la flore, rivée au sol par ses racines, à la mobilité de la faune.

C'est une tout autre image du végétal que propose la production de Ponge après-guerre ; elle va de pair avec l'abandon de l'idéal, qui présidait *Parti pris des choses*, d'un poème clos sur lui-même comme un produit fini, qu'il s'attache désormais à ouvrir aux multiples variantes qui accompagnent son élaboration. Le passage d'une poétique du *monument* à la valorisation du *moviment*, une attention accrue à la genèse du texte comme *work in progress* correspondent à une vision de la nature qui fait de plus en plus de place à son dynamisme. Et la croissance des végétaux apparaît, malgré leur immobilité, comme le meilleur exemple de cette énergie vitale, qui anime aussi l'écriture. On lit dans *L'Opinion changée quant aux fleurs* :

Les végétaux d'abord s'élancent en tous sens. À l'air libre.

Immobilisés pourtant par leurs racines. Mais sans doute pour cette raison même, rien ne s'élanche davantage, ne s'inscrit plus continûment. Ils progressent des plus lentement, mais vers tous les azimuts ; sans jamais quitter leur base ; sans hésitations ni reproches ; sans corrections ni retours. Ne reviennent jamais en arrière, comme font les animaux.

Il semble que la matière organique, sous cette espèce, s'essaie à une sorte de perfection analytique, s'exprimant de façon scripturale, par déploiement et division, notes, appendices, extension de son réseau, invasion, innervation, articulation et vascularisation de l'espace.

Les recherches étymologiques auxquels Ponge se livre de plus en plus souvent révèle que les mots de la langue, au lieu d'être des « réserves immobiles » de significations sédimentées dans le dictionnaire, ont une histoire ; l'évolution de leurs usages est régie par des processus analogues à ceux de la végétation : « Leurs variations, leurs développements, diversifications, ramifications, feuille et floraison, fructifications, réensemencements, régénérations suffisent à dire la complexité de la vie et du monde » (*La Fabrique du pré*). Leur exploration permet au poète de remonter « au plus près de la naissance, non seulement de la parole, mais du monde lui-même »¹, « au niveau des RACINES, où se confondent les choses et les formulations » (*Méthodes*).

“PONGE ET L'ART PLASTIQUE : MATÉRIOLOGIES”

Marie Frisson

conférence : samedi 9 mars à 16h

¹ Francis Ponge, Entretien avec Lois Dahlin, dans *Francis Ponge, Cahier de l'Herne*, n°51, 1986, p. 521-529.





Nicole Denoit est diplômée en Histoire de l'art, responsable dans les années 80 du service éducatif des musées du Mans, elle suit parallèlement, à l'école des Beaux-arts du Mans, le cours de sculpture/céramique d'Yves Broda.

À partir de 2012 elle rentre aux Arts Décoratifs –Ateliers du Carousel dans le cours de « modelage / sculpture » de Valérie Delarue puis travaille à ses côtés dans son atelier en tant que céramiste, découvrant un univers esthétique dont elle se sentira tout de suite très proche et qui inspirera ses recherches personnelles.

Docteur en Littérature française et en Sciences de l'Information et de la Communication, elle a mené en tant que maître de conférences, jusqu'en septembre 2018, une carrière d'universitaire, enseignant à l'université de Tours les Politiques culturelles.

Elle se consacre actuellement à son activité de céramiste, travaillant à Paris et dans la Sarthe.

Expositions récentes :

- Mai 2023 : « Métaphysique du chou », Moulin de la Coutière, La Genevraye, Fontainebleau
- Novembre-décembre 2022 : « Dialogue sous un chêne », galerie Marie de Holmsky, Paris
- Juillet – Aout 2022 : « L'absente de tous les bouquets », Musée départemental 'Stéphane Mallarmé', Vulaines sur Seine
- Septembre 2021 – Mars 2022 : « Trésors botaniques », Galerie Contrastes, Cadenet
- Août 2021 : « Rivages », Galerie Les Cimaïses, Saint-Trojan, Île d'Oléron
- Septembre 2020, Journées du Patrimoine –Vieux Mans, Exposition à la N°7 Gallery, Le Mans
- Janvier –Février 2019, « Genèse », Galerie Au Médicis, 5 rue de Médicis, Paris

Publications récentes : Livres et catalogues d'art :

Denoit Nicole, « Du corps à l'œuvre », *De Babel à Eden, Valérie Delarue, dessins et céramiques*, catalogue d'exposition, Musée de la Reine Bérengère, le Mans 2018

Denoit Nicole, « Le patrimoine au miroir troublant de l'éphémère », *Anatomie du désordre*, catalogue de l'exposition Klaus Pinter, musée de Saint-Pierre d'Oléron, 2016

«La Résidence d'artiste», sous la direction de Nicole Denoit et Catherine Douzou, Presses universitaires François Rabelais, 2016

Denoit Nicole, « Le musée imaginaire, entre hommage à la photographie et posture prémonitoire », *Une autre histoire de la photographie, les collections du Musée Français de la photographie*, 2015

nicolenedoit.com



Michel Collot est professeur émérite de littérature française à l'Université Paris 3 Sorbonne nouvelle et poète. Spécialiste de la poésie française moderne et contemporaine, il lui a consacré de nombreux essais et une anthologie (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2000). Il est l'auteur d'une monographie sur Francis Ponge et il a participé à l'édition de ses *Œuvres complètes* (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1999). Il a mené et animé des recherches interdisciplinaires sur le paysage et en a proposé une synthèse personnelle dans plusieurs

ouvrages, dont *La Pensée-paysage* (Actes Sud / ENSP, 2011). Il travaille actuellement sur les rapports entre littérature, arts et nature. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, parmi lesquels *Le Parti pris des lieux* (La Lettre volée, 2018). L'Académie française lui a décerné en 2019 un de ses Grands Prix pour l'ensemble de son œuvre critique et poétique.

Principales publications

Essais

Horizon de Reverdy, Presses de l'École normale supérieure, 1981
L'Horizon fabuleux (t. 1 : XIX^{ème} siècle ; t. 2 : XX^{ème} siècle) Corti, 1988
La Poésie moderne et la structure d'horizon, PUF, 1989
Francis Ponge entre mots et choses, Champ Vallon, 1991
Gérard de Nerval ou la dévotion à l'imaginaire, 1992
La Matière-émotion, PUF, 1997.
Paysage et poésie. Du romantisme à nos jours, Corti, 2005
Le Corps-cosmos, La Lettre volée, 2008
La Pensée paysage, Actes Sud / École nationale supérieure du paysage, 2011
Pour une géographie littéraire, Corti, 2014
Sujet, monde et langage dans la poésie moderne. De Baudelaire à Ponge, Classiques Garnier, 2018.
Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine, Corti, 2019.
Gérard de Nerval, du réel à l'imaginaire, Classiques Garnier, 2019.
André du Bouchet. Une écriture en marche (L'Atelier contemporain, 2021)/
Un Nouveau sentiment de la nature, Corti, 2022.

Poésie

Issu de l'oubli, Le Cormier, 1997
Chaosmos, Belin, 1997
Arborescences, Tarabuste, 2002
Immuable mobile, La Lettre volée, 2002
De chair et d'air, La Lettre volée, 2008
L'Amour en bref, Tarabuste, 2013
Le Parti pris des lieux, La Lettre volée, 2018
Épitaphes Épiphanies, Tarabuste, 2022.



Marie Frisson est enseignante et chercheuse en littérature. Elle a été assistante à la chaire de littérature moderne et contemporaine à l'Université de Bâle, puis attachée de recherche à l'École normale supérieure de Paris. Spécialiste des formes poétiques et notamment du prosimètre, elle s'intéresse à différentes pratiques poétiques en langue française.

Elle est membre du Bureau de la Société des Lecteurs de Francis Ponge présidée par Benoît Auclerc. Elle a dédié plusieurs articles à l'œuvre de Ponge, dont une préface aux archives publiées par Armande Ponge, à paraître en 2024 aux Classiques Garnier.